



Un livre qui renouvelle enfin notre vision de l'homme

Le livre de Michel Terestchenko (*Un si fragile vernis d'humanité - banalité du mal, banalité du bien*, éd. La Découverte) est une véritable bouffée d'air dans le pessimisme philosophique ambiant.

Il rompt en effet avec une tradition multiséculaire, remontant au moins à saint Augustin, qui fait de l'égoïsme le fond naturel de l'homme.

Et le paradoxe, c'est qu'il le fait sans la moindre complaisance en s'appuyant sur des expériences à mille lieues de tout optimisme béat : celles de Milgram sur la soumission à l'autorité, celles de Philip Zimbardo sur la « prison de Stanford », celles de Latané et Darley sur la passivité), ainsi que sur les réalités les plus sinistres du XX^e siècle (témoignage du commandant du camp de Treblinka, livre de Christopher Browning sur le 101^{ème} bataillon de réserve de la police allemande).

A ces réalités terribles qui pourraient être désespérantes, Michel Terestchenko oppose le comportement des « Justes » qui ont sauvé, au péril de leur propre vie, la vie de milliers de Juifs (deux chapitres bouleversants sur Giorgio Perlasca et sur le village de Chambon-sur-Lignon). Où ces « Justes » ont-ils puisé leur courage et leur humanité si l'homme n'est vraiment qu'égoïsme ?

Avec une rigueur constante, Michel Terestchenko recherche la source de cet héroïsme.

Et il la trouve non pas dans le caractère exceptionnel de ces hommes et de ces femmes qui tous ont dit, au contraire, qu'ils avaient agi naturellement et qu'il leur aurait été impossible de se conduire autrement, mais dans leur simple « présence à soi » qui les a rendus capables non seulement d'éprouver de la compassion pour ceux qu'ils ont sauvés, mais aussi d'agir et d'agir intelligemment et efficacement. La condition nécessaire pour cela, ce n'est pas d'être un surhomme, c'est d'être simplement un homme et d'avoir toute sa personnalité disponible au moment voulu avec toutes ses capacités. Chose rare, malheureusement. Pourquoi ?

Michel Terestchenko nous donne la réponse. Cette réponse n'est pas le résultat d'un raisonnement abstrait, mais elle s'appuie sur une enquête rigoureuse, celle qui a été menée précisément sur plus de quatre cents « Justes » par Samuel et Pearl Oliner. Le point que ces hommes et ces femmes ont eu en commun, écrit Michel Terestchenko, ce sont, dans leur enfance, « des relations familiales faites d'affection et de confiance, un certain type d'éducation non autoritaire et qui transmette les valeurs de l'aide ». Voilà de quoi bousculer bien des idées actuelles sur l'éducation selon lesquelles il faudrait « serrer la vis » aux enfants pour en faire des hommes !

Autrement dit, le livre de Michel Terestchenko rejoint les conclusions des livres d'Alice Miller, dont les idées le complètent très utilement. En effet, les idées d'Alice Miller permettent de répondre à la question que pose Michel Terestchenko : « La question est de savoir pourquoi l'égoïsme psychologique jouit d'un tel privilège dans l'interprétation des motivations humaines. »

Quand on tient compte, comme l'a fait Alice Miller, de cette réalité méconnue et pourtant quasi universelle de la violence éducative, celle qu'on utilise pour faire obéir les enfants, il devient aisé de comprendre pourquoi seule une minorité d'hommes et de femmes qui ont été respectés ou qui ont compris que ce qu'on leur a infligé pour les faire obéir était un mal, sont capables de se conduire humainement dans les pires circonstances.

Et l'on comprend aisément aussi pourquoi l'égoïsme a été considéré comme la principale motivation humaine. Une des premières choses qu'apprend l'enfant quand il est traité avec violence par ses parents, même si cette violence est faible, c'est qu'il est méchant, mauvais, désobéissant, minable, égoïste. Et comme ce sont les êtres qu'il aime le plus au monde et dont il est entièrement dépendant qui le lui disent, il en est convaincu et il en reste convaincu toute sa vie. Et comme il voit qu'autour de lui tous les enfants sont frappés, il est convaincu que les autres enfants sont comme lui et que l'humanité est mauvaise dès le départ. Et quand ces enfants deviennent philosophes ou moralistes et s'appellent Augustin, La Rochefoucauld, Kant ou Freud, ils s'acharnent à prouver que l'homme est foncièrement égoïste et laissent entendre que les hommes et les femmes capables d'humanité le sont par une grâce exceptionnelle, par intérêt ou par « sublimation de leurs pulsions » !

Oui, vraiment, le livre de Michel Terestchenko ouvre une voie nouvelle à nos réflexions sur l'humanité. Lisez-le, vous ne le regretterez pas.

Olivier Maurel